

16 JOURS D'ACTIVISME CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES 25 novembre – 10 décembre



Description des Dates de la Campagne

Journée Internationale Contre la Violence à l'Égard des Femmes

Pourquoi le 25 novembre ?

Le 25 novembre a été déclaré Journée Internationale Contre la Violence à l'Égard des Femmes lors de la première Rencontre Féministe de l'Amérique Latine et des Caraïbes tenue à Bogota, Colombie, du 18 au 21 juillet 1981. À cette Rencontre les femmes ont systématiquement dénoncé la violence sexospécifique issue de la bastonnade domestique, du viol et du harcèlement sexuel, de l'état de violence y compris la torture et les abus des femmes politiques prisonnières. Le 25 novembre a été choisi pour commémorer l'assassinat violent des soeurs Mirabal (Patria, Minerva et Maria Teresa) le 25 novembre 1960 par le régime dictatorial de Rafael Trujillo en République Dominicaine. En 1999, les Nations Unies ont officiellement reconnu le 25 novembre comme Journée Internationale de l'Élimination de la Violence à l'Égard des Femmes.

Que signifient les rencontres féministes ?

Les rencontres féministes sont les conférences des féministes d'Amérique Latine qui se réunissent chaque 2 ou 3 ans dans un pays différent de l'Amérique Latine afin d'échanger les expériences et de réfléchir sur l'état du mouvement des femmes. La sexualité et la violence dans leurs larges gammes de formes et de contextes ont toujours été incluent dans la vaste étendue de thèmes de ces rassemblements. Ces rencontres ont stimulé la création des réseaux régionaux, des ateliers, des programmes de vidéo et radio, des programmes d'études des femmes et un grand nombre de centres de documentation des femmes à travers la région qui se consacrent à collecter et rendre disponible l'information sur l'histoire et les priorités du mouvement des femmes. Elles ont également fournit un espace pour formuler et discuter de l'objectif d'un grand nombre d'articles, d'analyses et de rapports des femmes sur la vaste étendue d'actions qui ont été entreprises par les femmes à travers la région.

Qui étaient les soeurs Mirabal ?

Patria, Minerva Maria Teresa et Dedé étaient nées à Ojo de Agua près de la ville de Salcedo, dans la région de Cibao de la République Dominicaine, d'Enrique Mirabal et de Maria Mercedes Reyes. Les soeurs Mirabal – Las Mariposas (Les Papillons)- étaient des activistes politiques et des symboles hautement visibles de la résistance au régime dictatorial de Trujillo. Elles avaient été emprisonnées à plusieurs reprises, avec leurs maris, à cause de leurs activités révolutionnaires pour la démocratie et la justice. Le 25 novembre 1960, trois des soeurs Mirabal, Minerva, Patria et Maria Teresa ont été tuées avec Rufino de la Cruz par les membres de la police secrète de Trujillo. Les trois femmes avaient été conduites par Rufino à Puerto Plata pour rendre visite à leurs maris emprisonnés. Les corps des trois soeurs furent trouvés au fond d'un précipice meurtries et étranglées. Les nouvelles de leurs meurtres choquèrent et outragèrent la nation. L'assassinat brutal des soeurs Mirabal étaient un des événements qui a aidé à propulser le mouvement anti-Trujillo. Trujillo fût assassiné le 30 mai 1961 et son régime tomba juste après.

Les soeurs sont devenues les symboles à la fois de la résistance populaire et féministe. Depuis l'année de leurs morts, les soeurs Mirabal ont été commémorées dans des poèmes, chansons et livres. Une exhibition de leurs objets personnels a été montée au Musée National d'Histoire et de Géographie, un timbre à leur mémoire a été publié et une fondation privée collecte de l'argent pour renover un musée familial dans leur ville natale. Le 8 mars 1997, Journée Internationale de la Femme, une peinture murale a été représentée sur l'obélisque de 137 pied (que Trujillo avait érigé en son honneur) à Saint Domingue. Il représente les images des quatre soeurs. La peinture sur l'obélisque est intitulée « Un Canto a la libertad » (Un chant à la Liberté).

Pour plus d'informations voir le récit de fiction de Julia Alvarez sur les soeurs Mirabal dans son roman de 1994 , « In the Time of Butterflies » (Au Temps des Papillons) ; le livre de Bernard Diederich « Trujillo : The Death of the Dictator » (Trujillo : La Mort du Dictateur) ; et « The Mirabal Sisters » (Les Soeurs Mirabal) International Women Quarterly, N° 39, 1992.

Journée Mondiale du SIDA

La Journée Mondiale du SIDA est observée chaque année le 1 décembre. Ce jour marque le début d'une campagne annuelle conçue pour encourager le soutien public et le développement des programmes pour prévenir la propagation de l'infection de l'HIV et fournir l'éducation et promouvoir la sensibilisation sur les questions concernant l'HIV/SIDA. Elle a été observée la première fois en 1988 après le sommet des ministres de la santé du monde entier convoqué pour un esprit de tolérance sociale et un plus grand échange d'informations sur l'HIV/SIDA. La Journée Mondiale du Sida sert à renforcer l'effort global de faire face aux défis de la pandémie du SIDA.

Pour plus d'informations sur la Journée Mondiale du SIDA et le thème en cours, contacter : UNAIDS Secretariat, 20 avenue Appia, 1211 Genève 27, Suisse, tél: (41-22)791 3666, fax: (41-22)791 4187, e-mail: unaids@unaids.org, site web: <http://www.unaids.org>.

Le Massacre de Montréal

Le mercredi, 6 décembre 1989 un homme de 25 ans, Marc Lepine, entra dans l'enceinte de l'École des Ingénieurs de l'Université de Montréal à environ cinq heures de l'après-midi, avec un fusil semi-automatique calibre 223. Il entama un jeu de coups de feu au cours duquel il tua 14 femmes et blessa 13 autres: 9 femmes et 4 hommes. Marc Lepine croyait que c'était à cause des femmes étudiantes qu'il n'était pas admis à l'école des ingénieurs. Avant de se donner la mort, il laissa une lettre d'explication au verso de laquelle se trouvait une tirade contre les féministes ainsi qu'une liste de 14 femmes, qu'il méprisait particulièrement.

Les 14 femmes qui furent assassinées dans ce massacre étaient: Anne-Marie Edward, Anne-Marie Lemay, Annie St. Arneault, Annie Turcotte, Barbara Daigneault, Barbara Maria Klueznick, Genevieve Bergeron, Helen Colgan, Maud Haviernick, Maryse Laganier, Maryse Leclair, Michele Richard, Natalie Croteau et Sonia Pelletier.

Ces femmes devinrent des symboles, des représentantes tragiques de l'injustice contre les femmes. Les Groupes des femmes à travers le pays organisèrent des veillées, des marches et des journées commémoratives. Il y'avait un accroissement du soutien des programmes éducationnels et des ressources pour réduire la violence contre les femmes. À la fois les gouvernements fédéraux et provinciaux firent des engagements pour mettre fin à la violence contre les femmes. En 1991, le gouvernement Canadien proclama le 6 décembre Journée Nationale de Commémoration et d'Action de la Violence Contre les Femmes. En 1993, une organisation qui se faisait appeler Coalition du 6 Décembre établit un fonds rotatoire pour les femmes qui abandonnent les situations violentes pour s'établir elles-mêmes et leurs enfants dans un environnement plus sûr et plus sécurisant. Également en 1993 une campagne appelée Zero Tolerance a été lancée offrant aux hommes l'occasion d'exprimer la solidarité avec les femmes contre la violence à l'égard des femmes. Comme un résultat direct du massacre, plusieurs mères des victimes ont commencé à se regrouper pour restreindre les lois sur les armes et promouvoir la sensibilisation de la violence continue contre les femmes.

Pour plus d'informations voir *Le Massacre de Montréal* : édité par Louise Malette & Marie Chalouh, Gynergy Books/ Ragweed Pr ; ISBN : 0921881142 ou visiter le site web de Men for Change à : <http://www.chebucto.ns.ca>

Journée Internationale des Droits Humains

Le 10 décembre les peuples et les États du monde entier ont célébré l'adoption, en 1948, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. En cette date de référence dans l'histoire contemporaine, les nations du monde se sont mis ensemble pour essayer d'enterrer, une fois pour toute, le spectre du génocide soulevé par la Deuxième Guerre Mondiale. Ce document a été une des premières grandes réalisations des Nations Unies et fournit la philosophie de base à suivre pour plusieurs instruments internationaux légalement obligatoires. La Résolution 217 A (III) de l'Assemblée Générale, proclame la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme comme une norme commune de réalisation pour tous les peuples et toutes les nations, selon laquelle tout organe de la société, gardant constamment à l'esprit cette Déclaration devrait s'efforcer à travers l'enseignement et l'éducation à promouvoir le respect de ces droits et libertés...

Les organisations et les individus utilisent la Journée des Droits Humains comme une occasion à la fois de commémorer la signature de ce document historique et de promouvoir les principes qui sont énumérés tout au long de ce document. La Journée des Droits Humains, selon le Haut Commissaire des Droits Humains, Mary Robinson, est une occasion de démontrer que les principes de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme n'étaient pas théoriques ou abstraits.

Pour obtenir une copie de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et voir une description des activités que les Nations Unies ont programmé pour la Journée Mondiale des Droits de l'Homme, veuillez visiter le site web de l'ONU à <http://www.unhcr.ch/udhr/index.htm>.